

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2024 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 20 mars 2024 à EPCS-CAMPUS-CONDORCET à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20240320-LMF-6222992_3232

Nom de la source

Le Monde (site web)

Mercredi 20 mars 2024

Type de source

Presse • Presse Web

Le Monde (site web) • 872

mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Entre passé colonial et actualité écologique, l'animisme en tension

Youness Bousenna

Ces dernières années, l'animisme est devenu central dans la pensée écologique. Mais cette vogue cristallise une controverse entre ceux qui entendent promouvoir une notion ouvrant sur des cultures non occidentales, et d'autres y décelant la survivance d'un certain orientalisme.

L'animisme existerait depuis la nuit des temps. Mais, à lire la pensée écologique actuelle, il émerge comme une religion nouvelle. Peut-être parce que les temps redeviennent nuit, suggère Baptiste Morizot dans *L'Inexploré* (Wildproject, 2023). Le philosophe du vivant soutient que la crise écologique fait imploser le cadre mental de la modernité occidentale, et son « naturalisme » séparant radicalement la nature et l'humain : nous entrerions dans un nouveau « temps mythique » où « se renégocient nos relations au monde », laissant imaginer un « espace suspendu, dans lequel animisme et naturalisme ne sont plus face à face, mais côte à côte ». Le naturalisme serait même déjà englouti, insinue Achille Mbembe. Dans *La Communauté terrestre* (La Découverte, 2023), le philosophe camerounais affirme : « La marque essentielle du début du XXI^e siècle est le basculement dans l'animisme. »

Cette ferveur pour l'animisme a saisi Alice Lefilleul, qui a mené sur le sujet

une thèse en littérature comparée à la Sorbonne, entre 2014 et 2018. C'est dans cet intervalle qu'elle a assisté à son surgissement : « Au fur et à mesure de mon travail, j'ai été saisie par la montée en puissance de cette notion sous l'effet de l'intensification de la crise climatique et de l'essor de l'écologie politique. » Tout à coup, l'animisme s'est mis à labelliser une « ontologie » désirable, autrement dit une manière d'être au monde de certains peuples humains. Le soubassement de cette mutation est aujourd'hui balisé : qualifié de « tournant ontologique de l'anthropologie », ce virage a pour matrice l'ouvrage *Par-delà nature et culture* (Gallimard, 2005), dans lequel Philippe Descola récapitule en un célèbre tableau les quatre « ontologies » possibles des sociétés humaines.

Le naturalisme singularisant l'Occident n'a soudain plus rien d'universel, mais ne serait qu'un rapport au monde parmi d'autres avec l'animisme, l'analogisme et le totémisme. Cet animisme, propre à certains peuples d'Amazonie qu'il a étudiés, se caractérise, selon Philippe Descola, par une « ressemblance des in-

tériorités » par-delà les dissemblances physiques. Tous les organismes – végétaux, humains, animaux – partageraient de la sorte une essence similaire. Une telle acception rappelle l'étymologie de ce terme issu du latin anima (« âme »), qu'une définition générique renvoie à la croyance aux âmes et aux esprits, et que d'autres grands anthropologues contemporains nourrissant les pensées de l'écologie ont aussi mis au centre de leurs travaux – ainsi du Brésilien Eduardo Viveiros de Castro, du Britannique Tim Ingold ou du Canadien Eduardo Kohn.

« Fantasma du lointain »

Cette résurgence de l'animisme déroute d'autant plus que cette vogue s'accompagne d'une vague de critiques le renvoyant à ses biais originels. Le philosophe Mohamed Amer Meziane cible ainsi la « confiance excessive » dans une notion relevant pourtant d'un « dispositif colonial qui devrait d'emblée inspirer la méfiance ». Sa première conceptualisation remonte en effet à l'ouvrage *Primitive Culture*, paru

Documents sauvegardés

en 1871. L'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor (1832-1917) **le** théorise alors comme **le** système de pensée des sociétés primitives situées à « un degré inférieur de civilisation », stade infantile qui précéderait l'apparition du polythéisme puis du monothéisme. Cette conception s'insère dans une mentalité propre à son siècle, concevant l'humanité selon une pyramide évolutionniste plaçant **le** christianisme au sommet de la civilisation.

« En valorisant l'animisme, la pensée contemporaine semble rejouer un fantasme du lointain », estime Mohamed Amer Meziane, dont l'essai *Au bord des mondes* (Vues de l'esprit, 2023) contient aussi une critique de la notion d'ontologie, analysée comme une catégorie eurocentrée. L'exotisme et **le** relent primitiviste sont également pointés par l'anthropologue Jean-Loup Amselle dans son récent *Critique de la raison animiste* (Mimésis, 2023). Ce spécialiste de l'Afrique s'y élève contre l'engouement pour l'animisme, devenu un « pansement miracle » politiquement inoffensif censé « guérir les affres de la modernité ».

A rebours de ceux qui condamnent un animisme contaminé à jamais, d'autres entendent **le** reconquérir. « Cette notion peut être opératoire en étant reformulée d'un point de vue décolonial et situé. Les espaces façonnés par **le** fait **colonial** savent aussi s'approprier l'animisme pour fabriquer un contre-discours de résistance », soutient Alice Lefilleul. Elle prend en exemple l'anthropologue Nastassja Martin qui, dans *A l'est des rêves. Réponses even aux crises systémiques* (La Découverte, 2022), démontre « sans essentialisme comment ce peuple articule sa manière de vivre à une lutte contre **le** capitalisme ».

Baptiste Morizot aussi se méfie d'une notion employée sans recul critique. Dans *Manières d'être vivant* (Actes Sud, 2020), il s'élève contre **le** « goût actuel pour l'animisme » jugé « problématique » en raison de son ethnocentrisme : il réduit ces sociétés à leur seule aptitude sensible et l'Occident à une raison asséchante. Or les peuples animistes raisonnent, mais autrement. Quand du cœur de la modernité peut aussi surgir une sensibilité inattendue, grâce aux « sciences du vivant réanimantes » ouvrant la possibilité d'une alliance **entre** naturalisme et animisme.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/03/20/entre-passe-colonial-et-actuelle-ecologique-l-animisme-en-tension_6222992_3232.html